

Pharma Story

# La dynastie des Ptolémées: énigmes médicales de l'Égypte Ancienne



Dr Hernan Valdes-Socin  
Professeur associé, Université de Liège

**L**a dynastie des Ptolémées règne sur l'Égypte Ancienne pendant près de 3 siècles... Les représentations de ces pharaons et reines, d'origine grecque, ont traversé les siècles avec des détails qui réveillent aujourd'hui en nous la curiosité médicale.

## Introduction

Après la mort d'Alexandre le Grand (323 av. J.-C.), célèbre conquérant de l'Antiquité, le fils de Lagos, un de ses généraux, reçoit en partage l'Égypte. Il s'agit de Ptolémée I<sup>er</sup>, qui inaugure ainsi la dynastie Lagide ou dynastie des Ptolémées. Quinze Ptolémées se succéderont sur le trône d'Égypte entre 306 et 30 av. J.-C., jusqu'à la mort de Cléopâtre VII, dite «Philopator», aussi connue comme Cléopâtre la Grande (1-4).

Ptolémée I, dit «Sôter» ou «le sauveur» (305-283 av. J.-C.) devient roi d'Égypte en 306 av. J.-C. Ce nouveau roi libère l'Égypte de la tutelle de la Macédoine. Il fonda la bibliothèque du Sérapion, protégea les sciences, les lettres, attira des savants, créa le Musée d'Alexandrie, et restaura en Égypte le culte du dieu Sérapis. Il initie également la construction du Phare d'Alexandrie, considéré comme l'une des sept merveilles du monde antique (1-4).



Figure 1:  
Portrait de Magas I  
de Cyrène.



Figure 2:  
Octodrachme en or de  
Ptolémée I et Bérénice I.



Figure 3:  
Octodrachme de Ptolémée II  
et sa sœur/épouse Arsinoe II.

La fin du règne des Ptolémées se caractérise, à son tour, par des multiples querelles dynastiques et des mariages endogames. Ptolémée XIII épouse sa sœur, la magnifique Cléopâtre VII, qui épousera à son tour un autre de ses frères, Ptolémée XIV. Elle se mariera par la suite avec Jules César, et enfin avec Marc Antoine. Cette dynastie s'éteint avec Césarion, le fruit des amours de Cléopâtre VII et de Jules César. Lorsque Césarion est assassiné, l'Égypte devient désormais une province romaine. Alors que les traces de la dynastie des Ptolémées s'estompent, plusieurs énigmes médicales concernant cette lignée perdurent et restent encore non résolues (1-4).

### Les mariages consanguins chez les Ptolémées

Dans le panthéon des dieux égyptiens, de nombreux exemples d'inceste et d'unions consanguines existent, telles qu'Osiris, qui épouse sa sœur Isis. Pour les pharaons, il est naturel de vouloir ressembler aux dieux en reproduisant des mariages consanguins. Ainsi, les pharaons se considèrent l'incarnation des dieux sur Terre. L'épouse qui engendre les héritiers des pharaons transmet l'essence divine à l'enfant du roi. Cette tâche essentielle nécessite que cette reine soit fille de pharaon (3-5).

La pratique égyptienne des mariages consanguins n'est pas adoptée d'emblée par la dynastie des Ptolémées. Ptolémée I<sup>er</sup>, fils de Lagos, épouse d'abord une Perse, appelée Artacama. Il épouse ensuite Eurydice, fille d'Antipatros, général macédonien. Lorsqu'elle quitte l'Égypte en 287 av. J.-C., il prend alors pour femme Bérénice I<sup>ère</sup>, qui donnera le jour au futur Ptolémée II Philadelphos. Ce Ptolémée II fut le premier qui contracta, avec sa sœur Arsinoë II, un mariage consanguin (3-5).

Certes, la consanguinité ne favorise pas l'épanouissement de la lignée, mais elle donne aux souverains Ptolémées, d'origine macédonienne, le statut des anciens maîtres de l'Égypte. C'est aussi une façon d'éviter des rivaux et de garder le sceptre dans la famille.



Figure 4:  
Ptolémée III  
(monnaie 246 av. J.-C. - 222 av. J.-C.).



Figure 5:  
Monnaie en argent de Ptolémée IV  
(217 av. J.-C. - 204 av. J.-C.).

La consanguinité, nous le savons aujourd'hui, peut augmenter le risque de morbidité et de mortalité chez les descendants issus de tels mariages. En effet, les sociétés avec un fort taux de consanguinité souffrent d'une augmentation des maladies autosomiques récessives (c'est-à-dire dépendantes d'un gène qui n'est pas lié aux chromosomes sexuels X et Y). Des conséquences délétères sur la fertilité sont aussi attribuées aux mariages consanguins.

Sur ce dernier point, il est à noter qu'à l'exception du mariage entre la reine Arsinoë et Ptolémée Philadelphos, et les éventuels mariages de Cléopâtre VII avec ses jeunes frères, tous les autres mariages des Ptolémées ont eu des descendants.

Par contre, une étude attentive des portraits à partir de mosaïques, des monnaies d'époque et des sculptures de certains souverains Ptolémées, suggère que la consanguinité aurait pu favoriser des anomalies physiques telles que l'obésité et l'exophtalmie, comme nous le verrons plus loin (5-7).

### Obésité morbide et apnées du sommeil chez les Ptolémées?

Des données récentes décrivent une base héréditaire pour le syndrome d'apnée du sommeil. D'après des recueils historiques et certaines représentations, il semble que plusieurs membres de la lignée des Ptolémées souffraient d'obésité, associée peut-être à des troubles respiratoires du sommeil (8).

Des descriptions révélatrices sur certains de ces rois et reines ont principalement été rapportées par le philosophe et historien grec Athénée (170-230 av. J.-C.). Magas I, demi-frère de Ptolémée I (Figure 1), était décrit comme un obèse morbide (Figure 2). Athénée rapporta en effet que Magas «*était alourdi de masses monstrueuses de chair dans ses derniers jours; en fait, il s'étouffa à mort*». Ptolémée II et sa sœur Arsinoë III étaient eux aussi obèses (Figure 3). Ptolémée IV, dit Philopator ou «celui qui aime son père» a été décrit comme ayant des mœurs licencieuses, même selon les normes de ses contemporains. Calvin Wells a rapporté qu'il était obèse et qu'il languissait dans une léthargie

habituelle, peut-être à cause d'une maladie chronique. Ptolémée V dit

Épiphane («celui qui se manifeste»)

a également développé une obésité extrême: il s'endormait

pendant les événements sociaux et politiques. Ptolémée

VI Philométôr («celui qui aime sa mère») a été dépeint par

l'historien Polybios comme «léthargique et inerte» (6).

L'historien Justinus a ajouté qu'il était extrêmement obèse et paresseux. Ptolémée VIII

Evergètes II («bienfaiteur») était obèse morbide: de ce fait, il avait

même du mal à se déplacer. Les

Alexandriens l'appelaient plutôt à cause de son obésité et de son gros ventre,

Physcon («ventru»).

**Figure 6:**

**A. Mosaïque de Bérénice II de Thmuis (Tell el-Timai, Égypte) découverte en 1918. Elle est signée par l'artiste Sophilos, aux alentours de 200 après J.-C. (Greco-Roman Museum, Alexandria).**



**B. Déchadrachme en or de Bérénice II. À signaler ses yeux grands ouverts et un cou proéminent suggérant un goitre (frappée à Alexandrie; 246-221 av. J.-C.) (d'après: Valdes-Socin et Petrossians**



Ptolémée X Alexandre I<sup>er</sup> était si obèse, qu'il avait un homme de chaque côté pour l'aider à marcher. Il était oisif, ivre et extravagant dans son style de vie. D'après ces descriptions mais aussi une étude attentive des **figures 1 à 5**, il est clair que l'obésité et une somnolence diurne étaient présentes chez au moins quatre des sept rois (7-11).

Cette dynastie est un des premiers exemples bien documentés dans l'histoire comme étant affectée par une prédisposition familiale à l'obésité et peut-être associée à des troubles respiratoires du sommeil (7, 8).

### Goitre et ophtalmopathie chez les Ptolomées?

Certains descendants de la lignée des Ptolomées présentent, en sus de l'obésité, d'autres traits physiques interpellants. En effet, on peut observer, dans leurs effigies, sur des pièces de monnaie, des yeux globuleux et exophtalmes (7, 8). Ces particularités, couplées à la présence d'un goitre observable dans leur profil, peut nous faire évoquer le diagnostic d'ophtalmopathie basedowienne.

En effet, nous avons l'occasion (**Figure 6**) d'étudier de près un portrait de Bérénice II (ca. 267-221 av. J.-C.). Sur une mosaïque et sur des pièces de monnaie, ce portrait est remarquable pour ses yeux et son cou proéminents (8). Une mosaïque (**Figure 6A**), signée par Sophile vers 200 av. J.-C., représente Bérénice II qui régna avec son mari, Ptolémée III. Sa tête porte une proue d'un navire de cérémonie. Le bateau est décoré de dauphins et de serpents marins, de bâtons de héraut et de cornes d'abondance. La souveraine est représentée avec des

yeux exorbités, grands ouverts. De plus, sur une pièce d'or (**Figure 6B**), Bérénice II est représentée avec les yeux grands ouverts sans indication de l'iris ni des pupilles. Enfin, son cou proéminent suggère un goitre (10).

En étudiant les profils de Ptolémée II et d'Arsinoé II, deux rois ptolémaïques précédant Bérénice II, le Dr Ashrafian (11) a aussi soulevé la possibilité d'une prédisposition familiale à la proptose oculaire et à l'obésité chez les Ptolomées consanguins. Ces aspects sont également représentés sur les pièces de monnaie émises par Ptolémée I<sup>er</sup> et Ptolémée II (**Figures 2 et 3**). Ces pièces de monnaie représentent Ptolémée I<sup>er</sup> et sa femme, Bérénice I, et Ptolémée II et sa sœur-épouse Arsinoé II. Les deux paires royales sont représentées avec les visages charnus par excellence, les petites lèvres, les mentons proéminents, les cheveux stylisés et les grands yeux. Cela se voit également dans les portraits de Ptolémée III et IV, par exemple (**Figure 3**) et d'autres rois et reines, qui continuent d'adhérer au canon ptolémaïque des grands yeux.

Il est également possible que ces traits soient une caractéristique stylisée par les artistes, imprégnés d'une signification symbolique faisant référence à la descendance et exprimant le divin. Les grands yeux des portraits ptolémaïques peuvent être dus à l'héritage d'Alexandre le Grand, qui a aussi été représenté avec un «regard fondant». En tant que successeurs d'Alexandre le Grand, ce type de représentation a pu aider à légitimer la domination ptolémaïque en Égypte, comme un signe d'inspiration divine. Les portraits des Ptolomées étaient ainsi une façon d'exporter leur image dans les régions d'influence de l'empire, en diffusant leur pouvoir et leur influence politique (1-4).

Cependant, le règne de Cléopâtre II inaugura en Égypte le règne des femmes: à la mort de Ptolémée VIII Évergète II, en 116 av. J.-C., le royaume des Ptolomées devint plutôt une dynastie de femmes que d'hommes. Tant il est vrai, selon le mot de Diodore (I, 27), que dans l'Égypte du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., la reine avait plus de pouvoir et était plus respectée que le roi.

### Conclusions

Il fallut attendre l'expédition de Napoléon en Égypte, en 1798, pour que l'on se souvienne des Ptolomées et de cette période si particulière de l'histoire de l'Égypte. Les représentations de ces pharaons et reines, d'origine grecque, ont traversé les siècles avec des détails qui réveillent aujourd'hui en nous la curiosité médicale. Si ces représentations particulières de ces souverains sont une mimesis (une ressemblance réelle pour les Grecs) ou simplement une exaltation artistique, nous ne le saurons pas. Alors que les traces de la dynastie de Ptolémée s'estompent, le mystère des Ptolomées perdure inaltérable. ■

### Remerciements:

À Mme Michaela Thosen pour son assistance technique et la relecture du manuscrit.

Références sur [www.pharma-sphere.be](http://www.pharma-sphere.be)